

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 32 (1944)  
**Heft:** 130

**Vereinsnachrichten:** Questions actuelles : la réunion annuelle des philosophes suisses

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## QUESTIONS ACTUELLES

---

### LA RÉUNION ANNUELLE DES PHILOSOPHES SUISSES

---

Pour la quatrième fois (pour la troisième depuis la fondation officielle de la *Société suisse de philosophie* en 1941), les philosophes suisses se sont réunis à Berne le 31 octobre 1943, sous la présidence de M. Jean de la Harpe. Dans la nombreuse assistance on reconnaissait comme de coutume les figures des professeurs de nos Universités suisses, ainsi que quelques soutanes. D'année en année on peut voir les conversations s'animer, les liens se resserrer, les discussions devenir plus centrées et plus fécondes. Selon l'alternance traditionnelle, c'était au tour d'un orateur de la Suisse alémanique de se charger de la conférence et c'était à un Romand à lui donner la réplique pour ouvrir la discussion.

M. H. Schmalenbach, professeur à l'Université de Bâle, proposa à notre méditation *Die Idee der Logik als Philosophie des Logos* ; il développa son sujet avec une clarté et une précision qui ont réussi à entamer sérieusement les solides préjugés de nombre d'entre nous concernant l'obscurité impénétrable des philosophies germaniques. Il considère que le logique (*das Logische*) ou le Logos est une structure fondamentale de la réalité objective, ce qui fait que toute réalité, de la plus simple perception jusqu'à l'idée la plus abstraite, est porteuse de Logos. Les philosophes romands au contraire, et en particulier M. Arnold Reymond, premier rapporteur, voient dans le logique bien plutôt une structure de notre activité de juger, autrement dit en dégagent de préférence l'élément fonctionnel ou relationnel. M. Schmalenbach rétorque que c'est là « psychologiser » ou « transcendantaliser » le logique. Avec une exigence probe de savant et non de « métaphysicien », le philosophe bâlois se propose seulement de saisir un *phénomène* spécifique, objectif, et non pas des « conditions de possibilité » subjectives. C'est que pour lui le Logos joue déjà le rôle d'un principe ontologique et la logique est la science de cet aspect de l'être qu'est le Logos. Cependant la métaphysique doit embrasser l'ensemble de l'être : le logique et le non-logique. Ce non-logique (ou réalité dernière) est une notion à la fois nécessaire et mystérieuse : il existe, mais il n'est pas « réel » puisqu'il n'est pas logique. Sur ce point M. Schmalenbach se montre d'ailleurs d'une prudence qui ne lui permet que d'entr'ouvrir ces perspectives ontologiques.

La discussion très animée se poursuivit l'après-midi et l'on entendit successivement MM. Miéville, S. Gagnebin, de la Harpe, de Munnynck, Heinrich Barth, Frutiger, Dürr, Häberlin. Pour nous, Romands, ce qui en ressort de plus net et de plus instructif, c'est certainement l'opposition tout à fait fondamentale entre deux attitudes ou deux méthodes : d'une part le *point de vue phénoménologique* qui est si familier à toute la philosophie contemporaine de langue allemande et d'autre part le *point de vue réflexif, génétique ou épistémologique* de la tradition française et romande à laquelle la méthode phénoménologique reste encore presque totalement étrangère.

Pierre THÉVENAZ.